

gine nucléaire. Il lui rappelait aussi l'invitation à une équipe britannique de venir au Canada rencontrer des hauts fonctionnaires de L'Énergie atomique et de l'Hydro-Ontario et voir la centrale de Pickering à l'œuvre. M. Gillespie lui disait que le moment était venu de renouveler l'invitation. Il proposait également qu'une équipe de L'Énergie atomique soit envoyée en Grande-Bretagne et que les fonctionnaires britanniques et canadiens explorent ensemble les domaines où des organismes et entreprises des deux pays pourraient collaborer au cours des prochaines années pour mettre au point des installations nucléaires. M. Gillespie faisait suivre sa lettre, deux jours plus tard, d'un appel téléphonique outre-mer.

La nouvelle campagne de promotion du CANDU était lancée. Mais elle ne se trouvait pas encore dans l'orbite de la diplomatie publique. M. Warren avait tenu, en premier lieu, à s'assurer par le biais de la diplomatie privée que rien ne viendrait offenser les hauts fonctionnaires britanniques. Parallèlement, une stratégie avait été élaborée lors de réunions tenues au siège du Haut-commissariat, *MacDonald House*, située Grosvenor Square. Tous ont reconnu qu'il fallait tout d'abord convaincre les Britanniques de ne pas écarter le réacteur CANDU à tube pressurisé en faveur du réacteur américain à cuve pressurisée. On est également convenu que la campagne devait être menée dans un esprit strictement positif — pas question de discréditer la technologie des réacteurs d'autres concurrents. L'accent devait être mis sur les aspects positifs des réacteurs CANDU, y compris ceux du modèle mis au point par la Grande-Bretagne.

Chances de succès

D'après le service de presse, les chances de succès paraissent meilleures du côté politique que des côtés économique et technique. Malgré les affirmations, publiées dans *The Financial Times* le 22 octobre à partir des sources de *Fishlock* au *Central Generating Board*, selon lesquelles le réacteur de type américain produisait de l'énergie à meilleur compte que tout autre réacteur (ce qui incluait donc le CANDU), nous demeurions convaincus que l'écart de prix entre les deux était mince. Charge initiale de combustible et eau lourde comprises, on estimait les coûts de construction d'un CANDU à environ 10 pour cent de plus que ceux d'un réacteur américain. Mais au stade de la production d'énergie, le CANDU se révélait plus avantageux avec des coûts de combustible moins élevés, soit la diffé-

rence entre les prix de l'uranium naturel et de l'uranium enrichi. Selon L'Énergie atomique, les deux réacteurs ne présentaient aucun danger. Quel avantage, si avantage il y avait, possédait donc le CANDU?

D'après nous, il résiderait surtout dans la ressemblance entre le CANDU et l'un des réacteurs mis au point par la Grande-Bretagne. Si la querelle politique entourant le choix d'un réacteur américain, qu'avaient prédite les journaux, était telle, c'est que la Grande-Bretagne avait été le premier pays à mettre au point une centrale nucléaire. Ses dirigeants politiques pourraient-ils admettre à la face du monde que la Grande-Bretagne avait perdu son pari nucléo-énergétique?

Il a été convenu au Haut-commissariat que la stratégie la plus prometteuse consistait à insister sur les possibilités qu'avaient le Canada et la Grande-Bretagne de produire ensemble le réacteur à eau lourde générateur de vapeur à la fois pour combler les besoins immédiats de la Grande-Bretagne en énergie nucléaire et pour former équipe avec d'autres pays concurrençant les deux gros producteurs de réacteurs américains, *Westinghouse* et *General Electric*. Si la décision britannique allait dans cette direction, on pourrait la présenter comme étant une décision de conserver la technologie britannique. Dans l'intervalle, la technologie du Canada plus avancée, celle des réacteurs à tube pressurisé, serait prête à combler les lacunes du savoir-faire britannique en matière de réacteurs de sorte que les futurs «générateurs de vapeur» répondraient aux attentes. Ainsi, nous aurions réalisé notre premier objectif.

M. Walker acceptait de bon gré les suggestions de M. Gillespie. On n'a pas tardé à arrêter les plans d'une visite à Londres de M. Gray et d'autres fonctionnaires de L'Énergie atomique. Le 26 novembre aurait lieu à *Canada House* une présentation technique de grande envergure du cas CANDU aux autorités britanniques des milieux gouvernementaux et des affaires en matière nucléo-énergétique. Entre-temps, le service de presse avait envoyé deux notes au haut-commissaire, l'une datée du 1^{er} novembre proposant officiellement la tenue d'une séance d'information sur le CANDU à l'intention des media, l'autre du 8 novembre proposant le lancement d'une campagne publicitaire.

Campagne de diplomatie publique

A la suite d'autres sondages effectués par la filière privée et d'échanges de télégrammes et de conversations téléphoniques entre Ottawa et le Haut-commissariat, il